

## Je vais là-bas aussi

Un homme descend de la montagne.  
Il emmène son cheval blessé au village le plus proche.  
Arrivés près d'un plateau, ils font escale dans un refuge.  
Durant la nuit, d'autres hommes viendront s'y abriter.

### 1

Un versant de montagne, blanc et désert. Là-haut, les nuages sont bas. C'est l'hiver.

Au loin, un homme la descend.

Il a soixante ans passés. Le teint hâlé, son visage est ridé, creusé par le temps.

Un chien et un cheval noir l'accompagnent. L'animal est blessé, il a un bandage de fortune sur une de ses pattes.

Autour d'eux, d'énormes pierres, comme tombées d'une pluie de météorites.

Dans le paysage vaste, la marche est silencieuse. Seuls les pas s'enfonçant dans la neige rythment l'ascension.

---

Alors que le soleil décline, ils arrivent sur un plateau.

L'homme reprend son souffle, regardant devant lui. Les yeux plissés, son visage se durcit. À quelques mètres de là, un refuge de montagne au milieu des terres.

Au même moment, le bruit d'un moteur sourd et lointain. L'homme lève la tête, à sa recherche.

Hors-champ, quelque part, un hélicoptère approche dans le ciel. Lui l'accompagne du regard.

Troublé, le vieil homme reste là, debout sous le hurlement fracassant des hélices.

2

À l'intérieur de l'habitat. Une cuisine simple, une grande table en bois. Tout est brut, sobre. À l'étage, sur une mezzanine, un dortoir avec des matelas étalés au sol.

Le vieil homme boit de l'eau, penché sur le robinet. Il s'essuie la bouche d'un revers du bras. Il reprend son souffle en regardant par la fenêtre.

Il ouvre des placards et trouve quelques vivres, des boîtes de conserves.

---

La nuit tombe sur la vallée. Les animaux nocturnes commencent à élever leurs chants.

À l'intérieur, face au poêle, l'homme termine son repas en regardant le feu. Il donne les restes au chien.

Puis, il se lève et sort.

---

Dehors, le paysan approche du cheval et examine le bandage. Du sang sur le tissu. Il emmène l'animal derrière l'habitat, sous un auvent en bois. Le vieil homme le caresse lentement. Puis, il se retourne. Dans le lointain, au bout de la vallée, un village et ses lumières qui scintillent.

Il chuchote.

### **Le paysan**

Ça va aller, demain on va te soigner.

Il le nourrit avec quelques pommes. De la buée sort des naseaux de la bête. Ses yeux brillent dans la nuit.

L'homme sort une bouteille d'eau-de-vie. Il se sert un verre. Soudain, le chien se met à aboyer. Il détale et disparaît dans le noir.

L'homme le siffle. Puis, il termine son verre d'une traite.

Le cheval hennit puis s'agite. L'homme fait quelques pas, puis s'immobilise en scrutant l'obscurité.

Au loin, le chien aboie dans la nuit. Le vent fait valser la forêt de pins.

3

L'aube.

La cheminée du refuge fume toujours.

Le cheval debout, son regard suspendu. Des voix lointaines s'élèvent, presque inaudibles. Et le silence à nouveau.

Plus haut, des silhouettes humaines apparaissent dans le paysage nocturne. Elles se devinent à peine, marchant sur la crête. Des faisceaux lumineux les accompagnent, telles des lucioles.

Lentement, les ombres avancent vers le refuge.

---

À l'intérieur de l'habitat.

Dans le dortoir, allongé sur un matelas, le paysan ne dort pas.

Il écoute les marcheurs approcher.

Ils entrent dans le refuge, s'éclairant avec leurs téléphones portables. Ils chuchotent quelques mots.

Le chien lance des aboiements. Il montre les crocs. L'homme se lève pour le faire taire. Dans le noir, depuis la mezzanine, il regarde les nouveaux arrivants, immobiles près de l'entrée. Ils tentent de se dévisager dans l'obscurité.

Le vieil homme les salue d'un geste de la tête. Puis, il se rallonge.

---

À présent, le chien s'est calmé. Il observe les marcheurs dans le dortoir. Ils s'allongent les uns après les autres.

Le paysan, à l'écart, est toujours éveillé. Le dos tourné, il écoute les hommes s'endormir

4

Au matin.

Le vieil homme regarde le dehors par la fenêtre. Il souffle dans ses mains pour les réchauffer.

Debout, la silhouette noire du cheval se détache dans le paysage blanc et humide.

---

Près d'une forêt, un ruisseau. L'homme est agenouillé au bord de l'eau. Il se lave le visage et boit quelques gorgées.

Il regarde autour de lui, en contre bas, puis vers les hauteurs. Là-haut, près de la crête, un panneau frontalier.

Le chien s'abreuve à ses côtés.

---

De retour au refuge, tout est calme. L'homme nourrit le feu avec quelques bûches. Il prépare du café.

Il observe les affaires des dormeurs. Un amas de chaussures, de sacs à dos, de bouteilles vides.

Il se tourne en direction des corps allongés.

---

Près de l'entrée.

Le paysan s'apprête à partir. Il prépare son sac à dos.

Derrière-lui, quelqu'un approche. C'est un jeune homme noir, il n'a pas trente ans. Les yeux injectés de sang, son visage est fatigué, tourmenté.

Le vieil homme se tourne vers lui. Une forme d'inquiétude se dessine sur son visage. Tourmenté lui aussi.

Tous deux se regardent, un moment.

5

Le soleil est levé. Dans le refuge, au matin.

Attablés, les trois jeunes hommes noirs boivent un café.

Leur trois visages.

Le vieil homme s'approche d'eux.

Il déplie une carte topographique sur la table. Ils se penchent dessus. Un des garçons lui désigne une zone urbaine, dans un coin de la carte.

Pensif, le vieil homme examine les courbes de niveau. Il leur indique un chemin tortueux. Il hésite. Et d'une voix timide mais claire.

### **Le paysan**

Je vais là-bas aussi

Et au même moment, crescendo, le bruit d'un moteur sourd et lointain. Le chien lance quelques aboiements.

Les hommes s'immobilisent, échangent des regards.

Le vieil homme sort devant le refuge. Il avance de quelques pas.

De l'autre côté de la vallée, sur un lacet de montagne, une voiture de gendarmerie traverse le paysage rocheux. Le véhicule ralentit et s'arrête.

Le conducteur en sort. À travers ses jumelles, le gendarme scrute en direction du plateau. Au milieu des terres, le vieil homme le regarde. Puis, hésitant, il lève la main.

Le gendarme le fixe, un moment.

Puis, il le salue à son tour. Il remonte dans sa voiture et se remet en route. Elle disparaît au loin.

Un des garçons, apparaît lentement derrière la vitre de la fenêtre. Le reflet de la montagne sur son visage.

---

Le chien s'élançe dans la neige.

Le paysan mène son cheval en main. Et les trois jeunes hommes l'accompagnent.

Sur ce nouveau versant blanc, tous descendent ensemble, laissant le refuge derrière-eux.

La marche est lente, mais assurée.

## Note d'intention

« Si retranchée soit notre vie, perdue sur les hauteurs brûlées du vent, elle n'est jamais si proche que dans une poignée de visages aimés, que dans cette pensée qui va vers eux, dans ce souffle d'eux à nous, de nous à eux. »

Christian Bobin, *L'inespérée*



Photographie : Revue Nunatak

### À l'origine.

Fils d'un exilé politique chilien, j'imagine parfois mes ancêtres s'attaquer aux pans de la cordillère, fuyant la violence et la haine d'une dictature militaire. Acérée mais solidaire, j'imagine la montagne comme un rempart naturel, un lieu de l'échappatoire. Il suffit de la gravir afin d'apercevoir sur sa crête, une frontière minérale ou une ligne imaginaire, qui une fois dépassée, assurera un peu de paix.

Aujourd'hui, je projette les Andes dans le massif des Alpes. Aujourd'hui, en France, je relie nos histoires, passées, présentes.

### **Le hasard.**

Ici, c'est le récit d'une rencontre inattendue, éphémère. Elle a lieu sur un point culminant, à la croisée des chemins, dans un refuge de montagne. Noble et ancestral, cet habitat a la capacité d'ouvrir sa porte à tous les voyageurs, sans jugement, et de mettre à l'abri, le temps d'une nuit, tous ces corps fragiles.

Sur les hauteurs austères, la fixité de la caméra s'installe pour y ralentir le temps. Le spectateur va s'isoler avec cet ermite. Au fur et à mesure des cinq actes, une forme de mystérieux va naître. La narration va se tendre, crescendo.

Et dans ces vastes espaces environnants, peintures riches de lumières et de formes, ce récit est mis en valeur, détaché de toute autre réalité. La nature brute, enveloppante et immersive, devient le territoire des possibles.

### **Le dépouillement.**

Plutôt que par le langage, les êtres s'expriment autrement, par des regards, des gestes. À travers le silence et la sobriété, j'entrevois un peu de beauté et d'espoir. J'esquisse les prémices d'un voyage commun entre des hommes et des animaux, qui marcheront ensemble, un temps, puis se sépareront.

Peut-on aborder une réalité si complexe en une durée aussi réduite ? Il y a là un défi de cinéma. C'est aussi une volonté, celle de se retirer du débat, par humilité et modestie. Et proposer comme arme narrative, une forme poétique et courte.

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Que fuient-ils ? Toutes ces interrogations demeurent *hors-champ*. Mais le spectateur, qui connaît les réponses, met son ressenti, son expérience et son imaginaire en mouvement. À l'image d'un cairn, construit avec des pierres amenées par des marcheurs venus de partout.

C'est donc un récit plus large qui peut se déployer, une fable sur une résistance montagnarde, une transhumance et l'exil, mouvement perpétuel des hommes depuis toujours.

En envisageant un dispositif déchargé, une mise en scène simple et un travail avec des acteurs non professionnels, il s'agit de se rapprocher sensiblement d'un geste documentaire.

Alors, la magie pourra opérer. Le tournage deviendra un moment privilégié, où nous accueillerons le réel et l'inattendu, acceptant qu'il vienne alimenter notre projet de fiction.

Antoine Cuevas, Avril 2018